

Paul Serge
Forest



PORTER
LE MASQUE

v1b éditeur

Paul Serge Forest

PORTER LE MASQUE

v1b éditeur

PREMIÈRE PARTIE : AVANT

SALUT LES AMOUREUX

Au buffet chinois, Boutros crache le morceau

— T'en veux encore ?

Thomas parlait à Boutros, son ami, qu'une série de bâillements incommodait. Une table nappée de papier blanc les séparait, simple et courte. Pourtant, la question s'était échappée à plein volume de sa bouche. Comme si un autre parlait à travers lui, Thomas n'avait pas tout de suite reconnu le son de sa propre voix. Ça lui arrivait certains soirs, comme celui-ci, quand il fumait trop.

En tentant de lever les yeux vers Boutros, Thomas s'est rendu compte que son regard se déplaçait par à-coups pénibles. Difficile de le décoller de l'assiette vide de son ami, où il s'engluait dans une mare de sauce à l'ananas, relief flavescent figé sur la porcelaine mauvaise ; cette flaque, oui, prenait en coagulant la forme d'un point-virgule. Autour d'eux, l'odeur enveloppante des buffets chinois régnait. Elle remplissait leur nez, libérait leur salive et convoquait tous leurs souvenirs. Ils aimaient y exister ensemble.

Depuis l'enfance, Thomas avait célébré dans ce restaurant tous ses accomplissements. Pour les habitants de cette ville rude de l'estuaire du Saint-Laurent, Baie-Comeau, la Maison de Chine – 中国樓 selon le lettrage rouge de la porte vitrée – remplissait une vraie fonction sociale. On n'y refusait jamais un groupe de vingt arrivé inopinément. Sauf pour les familles d'allergiques, c'était le lieu de rassemblement idéal pour toutes les occasions : victoire au hockey, fin du camp de vacances des cadets de l'air, chirurgie d'un jour, rendez-vous doux, dénouement d'une enquête – « On l'a pogné, le câlisse ! », de célébrer les flics en grugeant leurs ailes de poulet –, déménagement, ménarche, défaite au hockey, et même les sept sacrements catholiques, à l'exception du mariage (un souper d'ordination, c'était rare, mais ça s'était vu : six soutanes autour des egg rolls). « C'est bon tout ça, mais avouez que je cuisine mieux à la maison », n'y rouspétait aucune grand-mère, à moins de conserver des chaudières de glutamate monosodique dans son garde-manger.

Madeleine, la mère de Thomas, l'avait amené à la Maison de Chine le jour de sa première communion. Les charges du glutamate avaient réactivé dans sa bouche le goût asséchant de l'hostie. Après sa graduation du secondaire, il avait passé le repas à se mirer dans le plaqué bronze de sa médaille du Gouverneur général, prélude, s'il fallait en croire la brochure explicative déposée dans l'écrin, à de grandes réalisations. Dix-huit mois plus tard, il aboutirait au même restaurant

avec son amie Sophie à la fin de son premier vrai après-midi de sexe.

— Bon. Oui, tu viens un peu vite, mais ça va se placer. Et ta langue est trop bonne, l'avait-elle rassuré en tentant, munie de baguettes, d'attraper dans son assiette un champignon luisant.

Quand les déchargements au quai étaient bons, la Maison de Chine servait du crabe des neiges dans un bouillon saumâtre à l'anis. Toute la ville tentait de s'en gaver au prix unique du buffet – 18,75 \$ le jour où Thomas y avait décacheté, accompagné de Madeleine et de ses grands-parents, l'enveloppe de l'Université Laval : il était admis en médecine. Pour les pinces de crabe, il fallait jouer du coude.

Quand Thomas est né, la ville de Baie-Comeau était presque entièrement blanche et – puisque les boss américains des usines avaient déguerpi ou appris le français à la fin des années 1970 – francophone. Le premier immigrant qu'il avait rencontré saignait abondamment. Thomas avait cinq ans. Sur un fauteuil d'hôpital en cuvette noire et aux accoudoirs de métal poli, il attendait à l'urgence avec sa mère un soir de février. Une otite pulsait dans son crâne. Un employé de la Maison de Chine, Guangli Wu, avait retenti. De tous les tendons de sa gorge, il retenait un puissant cri de douleur. Un bandage enroulé autour de sa main droite rougissait. La patronne du restaurant, sa tante tétanisée, tenait un

casseau en styromousse pour les plats à emporter. Dans le contenant : de la glace ; sur la glace : un doigt coupé ; dans le doigt : l'os, à l'air de même. L'histoire s'était soldée par une amputation jamais déclarée à la CSST.

On ne croisait en ville aucun membre de la famille Wu, qui s'autosuffisait. Thomas et Boutros en connaissaient sur eux plus que les autres, mais ils n'éventaient rien : secret professionnel. Au restaurant, chaque départ d'employée donnait lieu à l'arrivée d'une autre, venue de Linyi, patrie des Wu, l'une de ces villes chinoises plus peuplées que toutes celles d'Europe, mais dont personne ne sait rien. La famille mangeait ce qu'elle cuisinait, en dépit de son patrimoine génétique défavorable. Un AVC massif foudroyait périodiquement l'un ou l'autre de ses membres. D'ailleurs, avait conclu Jacques, le coroner, c'est ce destin qu'avait connu le grand-oncle Wu en 2014, quand il était tombé raide mort la tête dans la friteuse. Sa carotide s'était ouverte de la gorge au cerveau. Le secret avait tenu bon en ville ; pas même une rumeur n'avait circulé.

嘉萍 tenait la caisse. « Appelez-moi Linda », proposait-elle, mais on l'appelait Madame Wu. Le sourire facile, prise d'une hypertension sévère contre laquelle elle refusait tout traitement occidental, elle fascinait. On la voyait souvent se servir dans le bol de paparmannes qu'elle gardait à côté de la caisse pour les offrir avec l'addition. Elle les aimait donc elle aussi. On

se demandait pourquoi elle avait fait installer dans les salles de bain des machines distributrices de condoms aux saveurs fruitées – 2 piasses chaque. Quelques-uns supputaient l'existence d'un contrat avec un équipementier : Madame Wu ignorait, c'était certain, vendre ça. D'autres y voyaient la manifestation d'un humour énergique, souvent inquisiteur, dont on attribuait les débordements à son français rudimentaire. Baie-Comeau n'osait pas envisager la vérité : la ville recevait, simplement, un marché actif du condom parfumé, dont le buffet chinois était un point chaud.

Inscrite en Lettres au cégep, Isabelle Wu a aperçu la tache jaune en point-virgule sur l'assiette vide de Boutros ; il lui faudrait la débarrasser ; elle en a pris note mentalement. Les deux médecins semblaient battés, a-t-elle aussi constaté. C'est qu'ils avaient découvert à la SQDC une variété surpuissante de cannabis, dont les cocottes grasses, examinées sous le bon angle, émettaient un faible rayonnement turquoise.

Sous la table, Thomas a réussi à bouger son gros orteil dans ses bottines Blundstone. Un bon début.

— T'en veux encore ? Vas-tu aller te resservir ?

— J'ai faim, mais ça me semble loin, a chialé Boutros, catatonique.

— On ira pas bowler après, certain.

La Maison de Chine se trouve dans un petit centre commercial, au milieu d'un stationnement pharaonique,

entre un salon de grosses quilles où Boutros a déjà roulé un 220 et les bureaux baie-comois de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Boutros a considéré à son tour son reste de sauce.

— Pourquoi les boules frites de poulet pané vont obligatoirement dans la sauce à l'ananas? Je veux dire, qui a imposé ça? Qui a fait l'association?

Isabelle Wu a saisi sa chance de s'immiscer dans leur conversation.

— C'est pour que les bouchées collent à l'assiette, qu'elle lui a répondu.

— Hein?

— Sinon, elles rouleraient quand les clients les rapportent à leur table, et tomberaient sur le tapis.

Les yeux de Thomas continuaient de bouger mal. Plus d'une fois, il avait eu l'impression que cette employée espionnait les clients, qu'elle s'approchait des tables pour tendre l'oreille, surtout quand il était question de sexe, sujet fréquent au buffet chinois de Baie-Comeau.

— Souhaitez-vous vous resservir? a proposé Isabelle, en jetant vers Boutros un sourire ininterprétable.

— Ben... oui... Il me reste juste un peu de sauce.

— T'as vu, Boutros? On dirait un point-virgule.

— Oui! Oui! J'ai remarqué moi aussi! s'est étonnée la serveuse.

— Non... C'est... une personne couchée sur le dos, comme en pictogramme, voyait plutôt Boutros, de l'autre sens.

— Tous les points-virgules ont l'air d'un humain couché quand on les regarde horizontalement. C'est parce qu'ils prennent une plus longue pause, a observé Isabelle Wu, solennelle.

Les deux docteurs ont fini par se lever pendant que la serveuse, munie d'un arrosoir de plastique vert, versait de l'eau à une fausse plante fabriquée en Chine, enracinée dans de la fausse terre en polypropylène.

Radiohead jouait dans les écouteurs du iPod Photo d'un Boutros plus jeune qui, tout aussi bien battu à l'époque, s'embarquait sur le Greyhound de nuit au Terminus Voyageur de Montréal. Il mettait une chemise propre et des gouttes dans ses yeux pour mieux passer à la frontière. C'était le début du siècle, autour du 11 septembre, et le fait qu'un musulman appelé Boutros c'est aussi inconcevable qu'un péquiste pré-nommé Pierre Elliott, les douaniers américains s'en câlissaient encore plus que maintenant. Boutros profitait des longues fins de semaine de ses études en médecine pour se rendre à New York, toujours à New York, seul, avec des amis ou ses blondes. Il buzzait sur *Kid A* jusqu'aux lignes. Après, c'était la pause-pipi au Denny's de Plattsburgh, où il engouffrait un cheeseburger bacon. Il se réveillait au Port Authority Bus Terminal, débuzait dans les corridors souterrains, poussait la porte, et la bouffée chaude de la 42^e Rue remplissait sa bouche d'un goût de béton humide. Le soir, ça dormait à

dix-huit dans les dortoirs exigus d'une auberge de jeunesse. Pas grave. À l'époque, il ne se sentait bien que dans cette ville.

Boutros n'avait pas grandi dans les buffets chinois, plutôt dans une famille copte catholique, émigrée du Caire à la fin des années 1970, peu avant sa naissance. Son père – un banquier polyglotte que Thomas appelait Monsieur Hanna parce qu'il ignorait son prénom – avait reçu une promotion ; puis un chien, un cousin, le chien d'un cousin ou le cousin d'un chien avait reçu une balle dans la tête – l'histoire n'était pas claire, mais le message l'était. À Montréal, Monsieur Hanna avait vite trouvé du travail à la Banque provinciale, œuvrant d'abord auprès de la communauté grecque, dont il parlait la langue. Quand la Banque provinciale était devenue Nationale, il dirigeait un service. À sa retraite, en tant que vice-président à l'International, il venait de compléter l'acquisition d'une banque argentine en déroute.

Petit, Boutros mangeait beaucoup de mouloukhiya dans la maison familiale d'Ahuntsic, près du parc Tolhurst. Ses sœurs épaississaient la soupe avec trop de riz, comme leur mère, pour obtenir une espèce de porridge gommeux plein de sucres verts. Puis il y avait eu le Mont-Saint-Louis, Bois-de-Boulogne, la faculté de médecine et cette envie inextinguible de New York, où il étudiait à Central Park, draguait dans les musées – il avait un sourire d'enfant, l'œil blasé et pétillant du hachischin, une crinière frisée moirée comme le

plumage d'un quiscale, et souvent, ça marchait. Dans les all-you-can-eat du Chinatown, il pantagruélisait le soir venu. Le lendemain, encore à Central Park ou dans quelque diner cheap, il retournait à son étude, à ses mots compliqués.

— Rare que tu prends du poulet aux légumes, a observé Thomas en mordant dans un spare rib.

Boutros fronçait les sourcils, raidissait les épaules. Sa motte frisée poivre et sel frémissait de nervosité. Thomas commençait à penser que ce n'était pas seulement l'effet du gros pot fort qu'ils venaient de fumer. Son ami retenait dans sa gorge quelque chose qu'il ne voulait pas tout de suite dire, de crainte de vomir ; ou encore il cherchait les bons mots à vomir et, gelé de même, ça ne lui venait pas.

— J'essaie de manger plus de légumes. J'ai fait exprès pour pas trop pogner de poulet dans mon mougougaillepane.

Thomas connaissait ce plat sous le nom de *poulet aux légumes*. Sa mère l'appelait ainsi, et c'était le seul qu'elle osait préparer à la maison : des cubes de blanc de poulet sautés avec des carottes en rondelles, des pois mange-tout, des champignons. Madeleine ne trouvait jamais au Provigo cet autre légume que contenait l'assiette de Boutros : des châtaignes d'eau décongelées – mal, s'apprêtait-il à découvrir.

— Toi pis ton mougougaillepane...

Alors que Thomas donnait aux plats de la Maison de Chine les mêmes noms que sa mère, Boutros les dénommait dans le sabir anglo-cantonais des buffets de New York. C'était, entre eux, une dissension douce-amère.

Thomas s'était servi des nouilles frites avec ses spare ribs. Il les mangeait à grandes bouchées. Une vague mélangée de THC et de MSG s'était levée dans son sang et venait de gagner son cerveau. Son regard s'est immobilisé sur l'assiette de Boutros encore, sur la sauce collante, épaissie à la fécule, qui laquait ses légumes. La texture de cette sauce évoquait à Thomas son passé : comme tous les bébés mammifères, il était né couvert d'un enduit visqueux. Elle parlait aussi de son présent : il s'est mis à imaginer les pièges à mouches des cuisines – nombreux, saturés, et basés sur le même principe d'adhérence. Sans aller jusqu'à envisager ces gels à mains sanitaires que les mois prochains l'obligeraient à employer, il a eu l'intuition que son futur serait gluant.

Puis Boutros l'a sorti de la lune en lui demandant s'il était correct.

— Ah. Oui. Ouioui. Mais toi, je sais pas... on dirait que t'as quelque chose à me dire... T'es raide.

Boutros a fait son grand sourire enfantin.

— Tu me connais bien. Je suis amoureux.

Au musée Whitney, pendant ses études, Boutros avait rencontré une Montréalaise nommée Marianne,

étudiante en droit à McGill. Il l'avait demandée en mariage le lendemain de sa graduation en médecine. Thomas n'a jamais su pourquoi ils avaient organisé une célébration civile, à la va-vite, si décevante pour la famille de Boutros. Devenue associée à son cabinet de la Place-Ville-Marie et proche du Parti libéral fédéral, Marianne s'était désintéressée de son mari. Elle lui avait hurlé un jour en anglais qu'il était une coquille vide et que tout ce mariage qui lui avait volé sa jeunesse, ben, c'était une erreur de jeunesse, for fuck's sake. Elle le trompait déjà, après trois ans, avec deux hommes et un ministre.

Boutros avait démissionné des urgences du Sacré-Cœur pour aller vivre à New York durant quelques mois, près du métro de Knickerbocker Avenue, puis il avait compris qu'il devrait, pour rester là, devenir très riche. Il était parti pour Baie-Comeau, où le gouvernement payait une prime d'éloignement de 20% aux médecins. Il se disait qu'en travaillant beaucoup tout en étudiant pour ses examens américains de certification, il encaisserait un motton suffisant pour lancer sa vie à Brooklyn.

Mais, sur la Côte-Nord, le fleuve l'avait pris comme il avale souvent les naufragés. Boutros ne pouvait plus le quitter. Il s'était mis à aimer la vie de médecin dans une petite ville. Le dimanche, il se levait tôt pour repasser ses vêtements. Il boutonnait jusqu'au col sa chemise de coton égyptien mettait de l'eau de Cologne chère, se rendait à l'église Sainte-Amélie rencontrer Dieu et

plusieurs de ses patientes, dont certaines, avant de le connaître, étaient de fieffées racistes. Après la messe, il alignait quelques consultations à domicile, pliait sa chemise soigneusement, enfilait son dry suit et s'enfonçait dans le Saint-Laurent. Il avait rapidement obtenu son grade de Dive Master, comme on dit dans la langue de la plongée sous-marine : l'anglais. Les épaves qu'il explorait, rongées par les oursins, lui donnaient l'impression qu'il n'avait pas de passé. Il couchait avec plusieurs femmes de tous les âges, certaines mariées : des infirmières ; quelques collègues médecins ; la plupart des filles du club de plongée de la Côte-Nord ; une romancière – un gars aussi, une fois, sous l'eau, juste oral.

Il soignait mille patients. Il enseignait aussi à des stagiaires de l'Université Laval, venus compléter leur résidence en région. Il buvait beaucoup, fumait souvent – « C'est bon pour la plongée », mentait-il en citant une vieille étude discréditée du *New England Journal of Medicine*. Animé d'une gentillesse profonde et générale, il pouvait passer des heures à discuter avec des nonagénaires, à leur brûler à l'azote des lésions hideuses mais inoffensives, dont le traitement n'était payé ni par l'assurance-maladie ni par personne. De retour au bureau, il pratiquait un humour morbide et réaliste :

— J'ai jamais vu une si grosse kératose séborrhéique. Je me sentais un peu mal de la lui enlever tellement elles semblaient avoir développé une belle complicité. Je te dis. Elle lui avait même donné un petit nom, à sa kératose.

— Un nom ? Pour vrai ? Elle l'appelait comment ? Kerry ? renchérisait Thomas, l'autre membre du duo comique de la clinique.

— Non : Ti-Brun.

— Ti-Brun ?

— Je te niaise, s'interrompait Boutros. C'est moins drôle : elle l'appelait juste Bruno.

Thomas, quant à lui, était depuis toujours du fleuve, né dedans. Il tolérait donc mal, sur une plage, de ne pas être seul. Il revenait chez sa mère à la moindre occasion pendant ses études à l'Université Laval. Sur la bature, ses pieds écrasaient le varech. Il mettait Ornette Coleman dans ses écouteurs. L'air marin piquait son visage. Les outardes suivaient dans les airs des boulevards sans nom humain. Tout restait à créer.

Après quatre ans à Québec, Thomas s'était établi à Baie-Comeau, résolu à ne plus vivre ailleurs. Avant d'amorcer sa pratique, il devait compléter un stage de deux ans appelé résidence. Boutros était son prof à la clinique. Exigeant et compréhensif, chrétien mal engueulé, plongeur fumeur, humaniste cynique, Nord-Côtier égyptien, bourgeois et, oui, bohème, conservateur et irrévérencieux, Boutros, comme tout être humain, était la somme plus ou moins aimable de ses contradictions. Ils se plaisaient déjà quand Thomas, cherchant un endroit calme pour rouler le joint qu'il comptait, au party de Noël, partager avec deux collègues résidentes,

avait écarté une courtine de velours noir de la salle de réception du Motel Le Comte pour tomber face à face avec Boutros en train de s'en rouler un lui aussi.

— T'inquiète, Thomas. Si tu viens te rouler un joint, tu fais ben!

Même si la tradition des écoles de médecine les empêcherait de se batter ensemble avant qu'ils deviennent, à la fin de la résidence de Thomas, des confrères, cette phrase lancée par Boutros – c'était pour eux deux très clair – inaugurerait leur amitié et en deviendrait un leitmotiv.

D'un côté, Baie-Comeau, au plan érotique, Boutros commençait à en avoir fait le tour. D'un autre, en six ans, Thomas ne l'avait jamais entendu prononcer, sauf pour s'en moquer, le mot *amour*.

Comme si de rien n'était, sans rien dire, Boutros continuait à tenter d'attraper avec ses baguettes les champignons enduits de sauce luisante. Il avait plus d'adresse pour les carottes.

— C'est un long silence, ça, l'a rompu Thomas. On devrait boire un peu pour se requinquer.

— Comme d'habitude, messieurs?

Oui. Thomas commandait toujours une grosse 50, car ils n'avaient pas de vin nature. Boutros, un mai tai avec un parasol jaune.

— Je rencontre sa famille dimanche.

— Mais! Vous vous êtes rencontrés où?

— Elle s'appelle Blanche.

— Blanche ?

— Et... Comment dire ? Elle est noire.

— Non. Une Blanche noire avec un faux Arabe !

— Sa mère était fan des *Filles de Caleb*... Arlette
Cousture puis toute.

Thomas attendait le retroussement de lèvre ou de narine qui reléguerait tout ça à la boulechite, ramènerait au port le beau grand bateau. Boutros s'est mis à rire. Son silence du début de la soirée, la raideur de sa nuque, les rides de son front et, maintenant, ce rire inhabituel jetaient autour de lui une fumée opaque.

Puis son rire, strangulé, a cessé net.

Il a porté ses mains à son cou.

— Boutros, crise !

Soudain exsangue, il suffoquait. Plus rien ne passait dans sa gorge rétrécie. Une terreur étranglée, en glouglous, s'échappait de sa bouche quand il l'ouvrait et ses yeux commençaient à virer sur le blanc. Il avait pris, en quelques secondes, la dernière face d'un pendu.

— O.k., Boutros, écoute-moi ! a ordonné Thomas du ton calme, mais ferme, qu'il est de mise d'adopter dans les situations d'urgence avant d'ajouter : fais un signe si tu m'entends !

Boutros a resserré ses mains autour de son cou en hochant la tête. Thomas s'est levé, est allé derrière lui et l'a hissé debout par les aisselles. Boutros commençait à être mou, déjà, et à ne plus voir les couleurs. Thomas lui a passé son genou entre les jambes. De ses

mains jointes, vers le haut et de toutes ses forces, il a appuyé sur son diaphragme. Six fois. Quelques clients de la Maison de Chine ont cru voir un combat éclater – le pugilat y était fréquent. Puis Boutros, avec un bruit œsophagien d’outre-tombe, a projeté sur quatre mètres une châtaigne d’eau enduite de sécrétions respiratoires et de sauce épaisse. Elle a collé au tapis ras.

Ça lui apprendra à vouloir manger ses légumes dans un buffet chinois.

Transports et Bateaux Nord-Côtiers

Sa mère aimait les fleurs. Elle l'avait appelée Marguerite, même si elle préférait les impatientes. Dos droit, chevelure auburn avec pas mal de gris, cinq pieds sept, elle se tenait devant Thomas, dans ses jeans slaques de fin de semaine. Son regard, complètement moqueur et complètement tendre, n'était que d'elle, et pour lui. Frivole ou corrosive, sa moquerie l'individuait dans ce couple et gardait Thomas, son chum, à une distance essentielle.

En maternelle, Thomas était fasciné, comme le sont souvent les écoliers, par le principe du magnétisme. Il aimait porter les wagons aimantés de son train en bois à leur plus petit écart possible, juste avant leur fusion. Sans pile, ce jouet diffusait sa force d'attraction dans ses bras, jusqu'à en écarter ses omoplates d'enfant mince. Marguerite savait mieux que lui trouver cette plus petite distance possible capable d'énergiser deux corps. Il vivait avec elle depuis quinze ans, et ce regard singulier, non, n'existait pas à leurs débuts.

— C'est pratique, ça. T'oublies ton téléphone au buffet chinois la veille de ta garde!

— Est-ce qu'il faut que je te décrive encore ma soirée?

Il allait le faire : Maison de Chine, Boutros est en amour avec une dénommée Blanche, stupéfaction, ils contemplent tous les deux leur vie dans un point-virgule de sauce gluante et, sans qu'on s'en rende compte, une châtaigne d'eau passe dans le mauvais trou ; corps-à-corps avec lui pour une manœuvre de Heimlich.

— Je veux ben croire. Mais, si t'as oublié ton cellulaire, puis s'il s'est étouffé d'abord, c'est peut-être parce que vous étiez gelés comme des balles.

— Bon. Je l'admets : le facteur cannabis pourrait être en cause. Contente? Pour mon téléphone, c'est pas si grave. On se demande tout le temps pourquoi on continue de payer notre ligne fixe... Pour ça, faut croire ! La clinique a le numéro.

Marguerite a jeté un coup d'œil au socle de plastique jauni du vieux sans-fil Sanyo, au caoutchouc gris de ses touches, raidi par l'abandon. Puis elle a détourné le regard, au cas où ça lui donnerait l'idée de sonner.

— Tu sais, ça a beau être deux trois puffés, si vous achetez à la SQDC la sorte tellement forte qu'elle émet un rayonnement mauve, c'est quand même beaucoup.

— Nônon, on a choisi l'autre, la turquoise.

Elle a serré sa main sur la poignée de la machine à café.

— Bon. Ton cappuccino, le veux-tu wet ?

— C'est quoi, ça ?

— Ça vient d'Australie : plus de lait vapeur, moins de mousse, plus onctueux.

Thomas s'est demandé ce que l'idée d'ajouter du lait ou de la vapeur dans un cappuccino avait d'australien. Il a dû entrouvrir la bouche ; elle a peut-être soupiré doucement. En une seconde, l'envers physique de leur conversation a aiguisé leurs regards, et rempli leurs deux corps.

— À moins que ce soit moi que tu veuilles wet ?

Deux semaines auparavant, un samedi matin comme ça, sur la méridienne Ikea Kivik anthracite au milieu de leur salon, il l'avait rendue folle en lui doigtant l'anus tout en lui léchant le cou pendant qu'elle complétait les mots croisés de *La Presse* sur sa tablette. Après un temps, ça fait, elle avait voulu qu'il lui touche le clitoris, puis elle s'était mise, impatiente, à s'en occuper elle-même. Thomas avait rentré deux doigts dans son vagin, pas mal plus creux que d'habitude, et s'était mis à les tortiller.

Elle s'était demandé à quelle prospection il se livrait, mais pas longtemps. Avec une face de pêche miraculeuse, il avait sorti d'elle un bout de plastique en forme de T accroché au bout d'un long fil. Comme un pendule, l'objet avait oscillé devant les yeux de Marguerite. Mais sans l'hypnotiser.

Nous passions devant la papetière du centre-ville, fermée depuis le début de la pandémie. Au feu rouge, Joe a débrayé en brisant mes illusions :

– Oublie ça. Les prix ont augmenté. Une bonne paire de guillemets, c'est pas en bas de 95 000 piasses – 30 000 le chevron si tu les achètes séparés.

– quatre-vingt-quinze mille! voyons c'est pas un hostie de cheval de course, on parle juste de guillemets français!

– Hé! On dirait que ça revient tranquillement, l'expression dans ta voix.

– oui mais c'est inconstant 95 000 tu dis

Le virus du Tennessee ravage le monde en répandant sa fièvre; il attaque la ponctuation dans les phrases et prive les malades de toute expressivité langagière. Thomas, jeune médecin de Baie-Comeau, est confiné dans un motel converti en hôpital où s'entassent des patients de plus en plus mal en point. Il s'ennuie de sa blonde, Marguerite, fleuriste alternative. Ce n'est pas avec du sexe virtuel qu'ils vont faire leur bébé... Parmi ses collègues: des infirmières dévouées aux méthodes inventives; Joe Bassin et Tristan Tabarnac, soignants volontaires et dangereux illuminés; cinq Marie-Ève; quatre Claude. Tout se complique quand Paul-Serge, un gestionnaire hospitalier, débarque au motel avec ses bras trop longs et sa fausse identité.

Né en 1984, Paul Serge Forest a grandi sur la Côte-Nord et vit à Montréal, où il pratique la médecine. En 2021, il a publié *Tout est ori*, Prix Robert-Cliche du premier roman et finaliste au Prix des libraires du Québec, au Prix des collégien-ne-s et aux Prix littéraires du Gouverneur général.

